

Roger Cantin **Films pour enfants ou avec des enfants?**

Mathieu Perreault

Number 214, July–August 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/2151ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Perreault, M. (2001). Roger Cantin : films pour enfants ou avec des enfants?
Séquences, (214), 18–19.

Roger Cantin

Films
pour
enfants
ou
avec des
enfants ?



Près de 20 ans après La Guerre des tuques, Rock Demers a voulu rééditer le succès de cette comédie dramatique qui a marqué tant de familles, tant de cœurs d'enfants, et lancé les Contes pour tous. Coscénariste à l'époque, Roger Cantin est depuis passé à la réalisation. Mais il se bat avec une étiquette qui lui déplaît souverainement. Séquences lui a donné la parole pour qu'il s'explique.

propos recueillis par **Mathieu Perreault**

N'allez pas dire à Roger Cantin qu'il fait des films pour enfants. L'appellation l'agace.

« Je fais des films interprétés par des enfants », martèle-t-il en entrevue téléphonique. « Mais le sujet n'est pas infantin. Je ne pense pas que je fais des films simplistes. Aux États-Unis, ça n'existe pas, le cinéma pour enfants. **Jurassic Park**, est-ce du cinéma pour enfants ? Personne ne dit à Spielberg qu'il fait des films pour enfants. »

La question, que *Séquences* n'est pas la première à soulever, l'irrite tellement que le cinéaste de 51 ans parle de son dernier film, **La Forteresse suspendue**, la suite de **La Guerre des tuques**, comme d'un film charnière. « Mon intention avec **La Forteresse...** est de réagir à ce qu'on dit de moi. Je veux démontrer que je ne fais pas de films pour enfants, mais avec des enfants. Mes films peuvent être tout aussi spectaculaires que ceux des autres, je peux avoir des propos tout aussi élaborés. »

Le propos de **La Forteresse suspendue** est le refus de la compétition, du commerce, de la discrimination basée sur la classe sociale. Dans le film de Cantin, « les enfants disent aux adultes ce qui les inquiète dans le fait de jouer à la guerre, de voir des vraies guerres à la télé. » Des préoccupations on ne peut plus d'actualité, après les manifestations antimondialisation qui se sont tenues à Seattle, à Prague et à Québec. Déjà, dans **Matusalem**, Cantin mettait en scène « des gens révoltés, des anarchistes, qui résistaient à la mondialisation de leur époque » : des flibustiers. « L'Europe conquérirait le monde, comme aujourd'hui le capitalisme. »

Chose certaine, Roger Cantin ne fait pas des films bon enfant. **La Guerre des tuques** finit avec une odeur de mort; « une blessure grave avait été envisagée, mais considérée trop déprimante, avant que le chien n'écope. » Dans mes films, j'ai des élans en faveur des

petits délinquants, qui ne sont pas politiquement corrects. » Tout, sauf Walt Disney.

La réputation de Cantin est peut-être imputable à son habitude de grossir les traits pour bien faire passer son message. Cette habitude lui vient de loin : d'abord de la fréquentation des cinéastes japonais et de leurs films de samouraïs, puis de la découverte des mélos violents et des films d'arts martiaux de Hong-Kong, avec le festival FanTasia. « Au début de FanTasia, j'allais à beaucoup de séances. Dans **Matusalem**, j'ai inclus une séquence où un personnage court dans les airs en sautant d'une tête à l'autre. C'était un clin d'œil. »

Roger Cantin a toujours baigné dans les arts. Son père était directeur de la Philharmonique de Saint-Hyacinthe et travaillait chez Casavant, sa mère « s'intéressait à tout et était très bonne pédagogue. » Le cinéma l'a toujours intéressé, mais la possibilité d'en vivre lui est au départ apparue à l'occasion d'un concours de scénarios au séminaire, en 1966. « Il y avait autant de prix que de participants, se rappelle-t-il. Avec la pellicule donnée en prix, nous avons tourné en Super-8 un film de fin du monde, une comédie un peu folle. » Par la suite, il est revenu sur le sujet de l'apocalypse, avec une histoire d'extraterrestres qui découvrent notre télévision et nous jugent sévèrement.

À l'époque, le cinéma québécois était dominé par « le néoréalisme québécois, des films très sociaux », dit Cantin. Lui pensait plutôt à des films comme **L'assassin jouait du trombone**, inspiré des films de genre, entre autres films atypiques. C'est le scénario de **La Guerre des tuques** qui l'a lancé. Mais Roger Cantin veut plus que des budgets pour ses films. Il veut une certaine reconnaissance. L'un des projets qui traînent dans sa besace s'appelle justement *Le Critique assassiné*.

La plus ancienne revue
de cinéma au
Québec (1955)
toujours à la fine
pointe de l'actualité

LA REVUE DE
SÉQUENCES
CINÉMA

abonnements

films • trames sonores • entrevues • reportages • appréciations

25.00 \$ PAR ANNÉE. C.P.26, SUCC. HAUTE VILLE QUÉBEC, (QUÉBEC) G1R 4M8, TÉL. : (418) 656-5040, TÉLÉC. : (418) 656-7282